

Canadian
Forces
College

Collège
des
Forces
Canadiennes



UKRAINE : LES ORIGINES DU CONFLIT

LCol C.O.G. Corneau

JCSP 42

Exercise Solo Flight

Disclaimer

Opinions expressed remain those of the author and do not represent Department of National Defence or Canadian Forces policy. This paper may not be used without written permission.

© Her Majesty the Queen in Right of Canada, as represented by the Minister of National Defence, 2016.

PCEMI 42

Exercice Solo Flight

Avertissement

Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent aucunement des politiques du Ministère de la Défense nationale ou des Forces canadiennes. Ce papier ne peut être reproduit sans autorisation écrite.

© Sa Majesté la Reine du Chef du Canada, représentée par le ministre de la Défense nationale, 2016.

CANADIAN FORCES COLLEGE – COLLÈGE DES FORCES CANADIENNES
JCSP 42 – PCEMI 42
2015 – 2016

EXERCISE *SOLO FLIGHT* – EXERCICE *SOLO FLIGHT*

UKRAINE : LES ORIGINES DU CONFLIT

LCol C.O.G. Corneau

“This paper was written by a student attending the Canadian Forces College in fulfilment of one of the requirements of the Course of Studies. The paper is a scholastic document, and thus contains facts and opinions, which the author alone considered appropriate and correct for the subject. It does not necessarily reflect the policy or the opinion of any agency, including the Government of Canada and the Canadian Department of National Defence. This paper may not be released, quoted or copied, except with the express permission of the Canadian Department of National Defence.”

Word Count: 5968

“La présente étude a été rédigée par un stagiaire du Collège des Forces canadiennes pour satisfaire à l'une des exigences du cours. L'étude est un document qui se rapporte au cours et contient donc des faits et des opinions que seul l'auteur considère appropriés et convenables au sujet. Elle ne reflète pas nécessairement la politique ou l'opinion d'un organisme quelconque, y compris le gouvernement du Canada et le ministère de la Défense nationale du Canada. Il est défendu de diffuser, de citer ou de reproduire cette étude sans la permission expresse du ministère de la Défense nationale.”

Compte de mots: 5968

INTRODUCTION

On peut affirmer avec certitude que la fin de la guerre froide au début des années 1990 fut le fait le plus marquant de la fin du 20^e siècle. Cet événement a pris la planète entière par surprise qui n'avait pas su percevoir les signes de la fin imminente d'un monde bipolaire où les deux superpuissances de l'époque, les États-Unis et l'URSS se sont affrontées pour défendre leur idéologie respective. Une fois l'URSS démantelée, la Russie est sortie affaiblie de ces années de confrontations, mais est restée résolue à demeurer une puissance importante et influente dans le monde. 25 ans plus tard, les événements survenus en Ukraine nous ont démontré que l'intégration de la Russie dans le nouvel environnement géopolitique mondial qui a suivi la guerre froide est toujours un travail en cours.

Après la volte-face du président Viktor Ianoukovytch pendant les négociations sur l'intégration éventuelle de l'Ukraine dans l'Union européenne (UE), celui-ci s'est rapproché du président russe, Vladimir Poutine, attiré par l'intérêt d'engager l'Ukraine dans l'Union économique eurasiatique (UEEA). Des manifestations ont alors éclaté à Kiev avec pour but de dénoncer le manque de transparence qui a mené à cette décision inattendue¹. Ce soulèvement a pris une ampleur considérable après que des étudiants qui participaient aux manifestations aient été battus brutalement le 30 novembre 2013 sous prétexte

¹Andriy Portnov, « Ukraine's "Eurorevolution": Chronology and Interpretations », Russian Politics & Law, 05/2015, Volume 53, Issue 3, p. 7, <http://web.a.ebscohost.com/ehost/pdfviewer/pdfviewer?sid=9d432c26-3b7a-4c7f-a024-95187553e20f%40sessionmgr4004&vid=1&hid=4204>.

que le Maïdan devait être dégagé pour y installer un arbre de Noël². Dégouté par ces actes violents, dont plusieurs prétendent ont été influencés par la Russie, la manifestation a alors attiré des centaines de milliers de personnes³.

Durant les mois suivants, le président Ianoukovytch a subi une pression populaire continue et a finalement pris la décision de quitter le pouvoir en Ukraine le 21 février pour se réfugier en Russie, laissant la place à un gouvernement intérimaire⁴. Devant ce changement de garde en Ukraine pro-UE, la Russie a envahi la Crimée en prônant sa responsabilité de protéger les populations russophones contre la répression⁵. Le gouvernement local de Crimée a par la suite organisé un référendum sur la question de la création d'un état souverain indépendant et de demander d'être intégré à la Fédération de Russie⁶. La population de Crimée a voté fortement pour cette proposition et quelques jours plus tard, le 21 mars 2014, la Russie a annexé l'état indépendant nouvellement formé sous son giron⁷.

La région Luhansk-Donetsk située à l'est de l'Ukraine, insatisfaite par le coup d'État perpétré à Kiev, s'est soulevée face au nouveau régime et des combats sanglants ont eu lieu entre l'armée ukrainienne et les rebelles soutenus par l'armée russe. Aujourd'hui, avec la mise en place d'un cessez-le-feu fragile, nous pouvons considérer cette région comme étant dans une impasse qui risque

² Nadia Diuk, « Finding Ukraine », *Journal of Democracy*, 2014, Volume 25, Issue 3, p. 86, <http://search.proquest.com/docview/1546003487?pq-origsite=summon>.

³ *Ibid.*

⁴ *Ibid.*, p. 87.

⁵ Marvin Kalb, *Imperial Gamble*, Brookings institution press, 2015, p. 159.

⁶ Thomas D. Grant, *Agression againts Ukraine*, Palgrave Macmillan, 2015, p. 19.

⁷ *Ibid.*, p. 20.

de perdurer longtemps⁸.

Ce résumé des faits marquants survenus en Ukraine depuis 2013 nous laisse perplexes sur les raisons profondes qui peuvent expliquer l'envergure des actions entreprises par les acteurs russes et ukrainiens impliqués dans ce conflit qui a pris une ampleur internationale. Cet essai tentera humblement de déterminer les causes principales de l'éclatement du conflit ukrainien. La thèse défendue est que l'on peut expliquer la crise au travers de trois thèmes principaux : les divisions internes en Ukraine; les liens historiques, familiaux et économiques entre la Russie et l'Ukraine; et la marginalisation de la Russie par les puissances occidentales au lieu d'une intégration constructive de celle-ci suivant la fin de la guerre froide. Il sera aussi proposé que le dernier thème présenté soit le plus important pour comprendre les dynamiques du conflit ukrainien.

THÈME 1 : LES DIVISIONS INTERNES

Certains éléments qui ont contribué à l'explosion du conflit en Ukraine proviennent de l'intérieur même du pays et se présentent sous différentes formes de divisions telles que politiques, économiques, ethniques et idéologiques. Le thème des divisions internes fera donc la présentation de facteurs divisionnaires qui ont formé une partie de la fondation menant à l'émergence du conflit.

⁸ Rajan Menon et Eugene Rumer, *Conflict in Ukraine*, Boston review Books, 2015, p. 86.

Une classe politique incompétente et corrompue par les oligarques

Comme la plupart des états devenus indépendants après l'effondrement de l'URSS, l'Ukraine a eu des difficultés à établir un fonctionnement étatique efficace en raison de la corruption, la pression de différents clans et oligarques, et des problèmes de nationalisme profonds⁹. Malgré 25 ans d'évolution depuis la fin de la guerre froide, le portrait politique ne s'est pas amélioré et le gouvernement du président Ianoukovytch n'a pas fait exception en matière de problèmes de gouvernance¹⁰. Cet irritant pour la population a aussi été un des éléments déclencheurs de la révolution orange en 2004 où les élections présidentielles ont été perçues comme arrangées en faveur de Viktor Ianoukovytch, ce qui a provoqué une manifestation au Maïdan et deux mois plus tard a forcé les autorités à procéder à un deuxième vote où Viktor Iouchtchenko a été déclaré gagnant¹¹. Malheureusement pour les Ukrainiens, le gouvernement de Iouchtchenko ne s'est pas avéré supérieur et n'a pas rencontré les espoirs de la population. C'est donc un peuple désappointé et désillusionné de la politique qui a voté aux élections de 2010, alors remportées par Ianoukovytch¹². Tentant de se distinguer de ses prédécesseurs, Ianoukovytch a dévoilé dès son arrivée au pouvoir le programme pour les années 2010-2014 «Société prospère, économie compétitive, État efficace». Cependant, le programme s'est avéré un échec en n'accomplissant aucun de ses objectifs¹³. Utilisant à son avantage le désillusionnement des Ukrainiens, Ianoukovytch en a

⁹ Nadezhda K. Arbatova et Alexander A. Dynkin, « World Order after Ukraine », *Survival*, 58:1, p. 80-81, <http://www.tandfonline.com/doi/pdf/10.1080/00396338.2016.1142140> .

¹⁰ *Ibid.*, p. 80.

¹¹ Nadia Diuk, « Finding Ukraine », p. 84, <http://search.proquest.com/docview/1546003487?pq-origsite=summon>.

¹² *Ibid.*, p. 84.

¹³ Rajan Menon et Eugene Rumer, *Conflict in Ukraine*, p. 49.

profité pour se débarrasser de sa rivale aux élections présidentielles de 2010, Ioulia Tymochenko, qui a été accusée puis emprisonnée sous des prétextes douteux et cela sans créer de protestations d'envergure¹⁴. Malgré le désintéressement de la population, celle-ci était bien consciente de la vraie nature de leur président et ses liens étroits avec le milieu des affaires. En effet, l'appui des oligarques ukrainiens envers le régime d'Ianoukovytch a constitué une base solide qui a renforcé la mainmise du président sur le pouvoir en Ukraine avant que le conflit éclate¹⁵. De plus, des sondages ont démontré que 71 pour cent des Ukrainiens pensaient que leur pays ne s'en allait pas dans la bonne direction et ont identifié la corruption comme le deuxième problème d'importance au pays après le chômage¹⁶. En fait, la corruption a freiné l'Ukraine dans son développement globale et particulièrement en ce qui concerne l'énergie. Les présidents qui se sont succédés en Ukraine ont mis plus d'effort à s'enrichir dans les transactions de gaz naturel avec la Russie que dans l'ébauche d'une politique de développement énergétique qui aurait pu éventuellement permettre au pays d'être moins dépendant de son voisin pour satisfaire ses besoins internes¹⁷. En plus, les problèmes socioéconomiques des régions de l'est de l'Ukraine et en Crimée n'ont pas été abordés par les régimes ukrainiens et aucune initiative considérable n'a été mise en place pour libéraliser et moderniser l'économie ukrainienne qui ne semble pas être sortie de l'ère soviétique¹⁸. D'ailleurs, des experts de cette région du monde prétendent que l'Ukraine est le seul État du groupe des anciennes républiques

¹⁴ *Ibid.*, p. 55.

¹⁵ *Ibid.*, p. 60.

¹⁶ *Ibid.*, p. 58.

¹⁷ Samuel Charap et Keith Darden, « Russia and Ukraine », *Survival*, 03/2014, Volume 56, Issue 2, p. 8, <http://www.tandfonline.com/doi/pdf/10.1080/00396338.2014.901726>.

¹⁸ Nadezhda K. Arbatova et Alexander A. Dynkin, « World Order after Ukraine », p. 81-82, <http://www.tandfonline.com/doi/pdf/10.1080/00396338.2016.1142140>.

soviétiques qui n'a toujours pas atteint au minimum la qualité de vie dont il jouissait lorsqu'il faisait partie de l'URSS¹⁹. Tous ces éléments mis ensemble démontrent que l'impuissance et l'inefficacité de la classe politique ukrainienne depuis la fin de la guerre froide sont des éléments importants pour expliquer la croissante déstabilisation du pays²⁰. En considérant les faits présentés plus haut, c'est sans réelle surprise qu'un événement comme la volte-face de Ianoukovytch si près de la conclusion des négociations sur l'intégration de l'Ukraine dans UE ait pu choquer le peuple Ukrainien au point de le sortir de sa torpeur²¹.

En contrepartie, une question demeure en suspens : est-ce que la manifestation aurait pris de l'envergure ou même perduré si les autorités ukrainiennes n'avaient pas utilisé une force brutale contre les protestataires la nuit du 30 novembre 2013 ? Certains proposent que la décision prise par le président Ianoukovytch de mettre un terme aux négociations avec l'UE n'était pas une raison suffisante pour justifier une mobilisation de masse du peuple ukrainien et que c'est plutôt les violences perpétrées par le régime qui a mis le feu aux poudres et qui a donné de l'élan à la révolte²². Il a même été allégué que les personnes qui ont fait partie du groupe initiateur des manifestations avant les violences du 30 novembre étaient en fait payées par des groupes d'intérêts pro-UE pour protester au Maïdan²³.

¹⁹ *Ibid.*, p. 81.

²⁰ *Ibid.*

²¹ Rajan Menon et Eugene Rumer, *Conflict in Ukraine*, p. 78.

²² Samuel Charap et Keith Darden, « Russia and Ukraine », p. 8, <http://www.tandfonline.com/doi/pdf/10.1080/00396338.2014.901726>.

²³ Andrew Wilson, *Ukraine Crisis : What it means for the west*, Yale University Press New Haven and London, 2014, p. 66.

Bien qu'il y ait matière à argumenter sur les circonstances de la révolte menant au conflit, un fait demeure est que la grande majorité des protestataires souffrait d'une manière ou d'une autre du système que Ianoukovytch avait mis en place²⁴. Le peuple ukrainien s'est donc soulevé contre un régime corrompu et répressif qui était un obstacle à l'épanouissement à long terme de leur nation²⁵.

Un pays déchiré entre l'est et l'ouest

Un élément divisionnaire non négligeable en Ukraine dans l'analyse du conflit est l'attrance de la population vers les deux pôles très puissants dans la région que sont l'UE et l'UEEA, mais plus particulièrement la Russie. De façon générale, les Ukrainiens résidant dans les régions centrales et occidentales de l'Ukraine ont une attrance favorable vers un alignement avec l'UE, tandis que ceux établis dans le sud et l'est du pays semblent favoriser un alignement avec la Russie²⁶. Bien entendu, la provenance ethnique a une influence sur la préférence d'une option ou de l'autre pour les gens des différentes régions. Par exemple, les populations des régions d'Ukraine orientales de Donetsk, Luhansk, Kharkiv, Dnipropetrovs'k et Zaporizhzhia sont composées en moyenne à 36 pour cent de personnes de descendance russe²⁷. Cette statistique, quoiqu'assez révélatrice, n'explique pas à elle seule les origines de la division interne et d'autres éléments plus approfondis doivent être considérés.

L'objection d'une partie des Ukrainiens à s'aligner avec la Russie n'est pas

²⁴ *Ibid.*, p. 74.

²⁵ Nadia Diuk, « Finding Ukraine », p. 83,

<http://search.proquest.com/docview/1546003487?pq-origsite=summon>.

²⁶ Rajan Menon et Eugene Rumer, *Conflict in Ukraine*, p. 49.

²⁷ *Ibid.*, p. 23.

seulement associé au dégoût envers le régime corrompu et autoritaire de Ianoukovytch, mais est aussi motivée par d'autres facteurs²⁸. Bien sûr, plusieurs des protestataires avaient voyagé en Europe et ont vu leur rêve d'une Ukraine fonctionnant à l'intérieur de l'UE s'envoler et se sont sentis privés d'un futur meilleur²⁹. Cependant, le refus de coopérer avec la Russie puise aussi sa source dans la mémoire de l'ère soviétique répressive et les mauvais traitements subis par le peuple à cette époque³⁰. La Russie et ses ambitions politiques constituent donc pour plusieurs Ukrainiens une menace à l'identité et la souveraineté nationale³¹. D'ailleurs, les initiatives de propagande des médias russes pour inciter les Ukrainiens à avoir une opinion plus favorable de la Russie ne semblent pas avoir porté les fruits escomptés par le régime russe³².

Dans l'autre camp, les Ukrainiens de l'est qui résiste à l'intégration de leur pays dans l'UE peuvent être perçus comme ayant un faible sentiment d'appartenance à leur pays, mais leur position est aussi motivée par la crainte de l'impact négatif que cette union aurait pu avoir sur l'industrie de la métallurgie et des mines dans cette région³³. Ce constat a d'ailleurs mené à plusieurs allusions dans des publications de diverses origines que l'Ukraine ne constitue pas une entité culturelle et qu'un divorce pacifique entre les deux principales

²⁸ Andriy Portnov, « Ukraine's "Eurorevolution": Chronology and Interpretations », p. 7, <http://web.a.ebscohost.com/ehost/pdfviewer/pdfviewer?sid=9d432c26-3b7a-4c7f-a024-95187553e20f%40sessionmgr4004&vid=1&hid=4204>.

²⁹ Nadia Diuk, « Finding Ukraine », p. 85, <http://search.proquest.com/docview/1546003487?pq-origsite=summon>.

³⁰ The Guardian, « The Guardian view on Ukraine's crisis : take the long view », 16 février 2016, p. 1, <http://www.theguardian.com/commentisfree/2016/feb/16/the-guardian-view-on-ukraines-crisis-take-the-long-view>.

³¹ Joanna Szostek, « Russia and the News Media in Ukraine : A Case of "soft power" ? », *East European Politics & Societies and Culture*, 08/2014, Volume 28, Issue 3, p. 466, <http://eep.sagepub.com/content/28/3/463.full.pdf+html>.

³² *Ibid.*, p. 482.

³³ Neil MacFarlane et Anand Menon, « The EU and Ukraine », *Survival*, 06/2014, Volume 56, Issue 3, p. 98, <http://www.tandfonline.com/doi/pdf/10.1080/00396338.2014.920139>.

factions devrait être une solution à envisager fortement³⁴. Personnellement, je trouve cette analyse sur l'identité nationale en Ukraine un peu simpliste, car je ne crois pas que l'on puisse faire une observation valable des réalités sociales du pays en se basant seulement sur une préférence de joindre ou non l'UE.

Après avoir observé quelques raisons qui ont poussé les Ukrainiens à se positionner pour ou contre l'intégration à l'UE, on peut envisager que la dissonance entre l'est et l'ouest a eu un rôle significatif à jouer dans l'éclatement du conflit. M. Irvin Studin, président de *Institute for 21st Century Questions*, explique cette division comme étant un problème interstitiel qui a été provoqué par les deux pôles gravitationnels que sont l'UE et l'UEEA³⁵. Il avance qu'étant donné que l'Ukraine se situe entre ces deux pôles et que le pays est incapable de résister à l'attraction de l'un ou de l'autre en raison d'un système de gouvernance faible et des institutions anémiques, il en découle le chaos dans l'espace contesté³⁶. Avec une Ukraine aujourd'hui fortement radicalisée par la prolifération de groupes ultranationalistes depuis l'annexion de la Crimée par la Russie, et le cessez-le-feu fragile entre l'armée ukrainienne et les rebelles pro-Russie dans l'est de l'Ukraine, on ne peut que constater les conséquences du problème interstitiel que les autorités ukrainiennes n'ont pas été encore en mesure de contrôler³⁷.

³⁴ Andriy Portnov, « Ukraine's "Eurorevolution": Chronology and Interpretations », p. 13, <http://web.a.ebscohost.com/ehost/pdfviewer/pdfviewer?sid=9d432c26-3b7a-4c7f-a024-95187553e20f%40sessionmgr4004&vid=1&hid=4204>.

³⁵ Irvin Studin, « Europe 2.0 or a March to War », Global Brief, 19 février 2016, p.1, <http://globalbrief.ca/blog/2016/02/19/building-europe/>.

³⁶ *Ibid.*

³⁷ Irvin Studin, « The Contours of the Russo-Ukrainian Peace », Global Brief, 7 novembre 2014, <http://globalbrief.ca/blog/2014/11/07/the-contours-of-the-russo-ukrainian-peace/>.

Les facteurs de divisions internes présentés plus haut ont mis en évidence des problèmes de gouvernance graves en Ukraine qui ont sans doute contribué à l'instabilité que le pays subit depuis 2013. Cependant, en observant l'ensemble des causes du conflit, les divisions internes ne sont pas considérées comme celles ayant contribué le plus à l'éclatement de la crise. Nous allons maintenant nous pencher sur la dynamique de la relation entre l'Ukraine et la Russie.

THÈME 2 : LES LIENS HISTORIQUES, FAMILIAUX ET ÉCONOMIQUES ENTRE LA RUSSIE ET L'UKRAINE

Les manifestations en Ukraine de la fin 2013 jusqu'au coup d'État qui a forcé le départ du président Ianoukovytch ne constituent en fait que la première phase du conflit. Le soulèvement a eu comme conséquence de provoquer une réaction des acteurs qui avaient des intérêts à défendre dans la région. Principalement, nous faisons référence aux actions de la Russie qui a envahie puis annexée la Crimée, et créé de l'instabilité dans l'est de l'Ukraine en appuyant les insurgés contre le nouveau régime à Kiev. Un conflit qui, à première vue, semblait être contenu dans les frontières de l'Ukraine a soudainement pris une ampleur internationale suite à l'intervention de la Russie.

Dans cette partie, nous ferons donc l'analyse de quelques éléments qui forment la dynamique de la relation entre l'Ukraine et la Russie afin d'essayer de comprendre certaines des motivations qui ont poussé la Russie à s'impliquer dans le dossier ukrainien. Essentiellement, nous observerons les liens historiques, familiaux et économiques entre les deux pays et il sera démontré

qu'ils sont des causes majeures de l'étendue du conflit en Ukraine.

Ukraine vs Russie : des liens historiques et familiaux profonds

Avant même que l'Ukraine n'ait fait partie de l'URSS, le pays a eu depuis plusieurs siècles des liens bien ancrés avec la Russie et la destinée de ces deux pays a été mutuellement influencée. Mis à part l'aspect ethnique discuté précédemment, la Russie a un attachement profond envers le territoire de l'Ukraine et ses populations. La révolte contre le régime pro-Russie de Ianoukovytch et la prise du pouvoir par des factions nationalistes pro-UE constituait donc une menace au maintien de la relation privilégiée entre les deux pays. La Russie, dans une logique bien réaliste, ne pouvait donc pas rester les bras croisés devant la situation en Ukraine qui allait affecter négativement ses intérêts nationaux et la légitimité du gouvernement central russe. Henry Kissinger, ancien secrétaire d'État des États-Unis, est d'avis que l'Ukraine ne sera jamais qu'un pays étranger pour la Russie³⁸. Il explique que les deux pays partagent la même fondation culturelle qui provient du Kievan-Rus, cette ancienne fédération de tribus slaves orientales, d'où aussi provient la religion chrétienne orthodoxe pratiquée en Russie³⁹. Il mentionne également que des batailles pour la liberté russe ont été combattues en territoire ukrainien et que des ententes entre les deux pays ont permis à la Russie d'installer à long terme sa flotte de la mer Noire à Sébastopol en Crimée⁴⁰. Pour Kissinger, la relation

³⁸ Henry Kissinger, « To settle the Ukraine crisis, start at the end », The Washington Post, 5 mars 2014, p. 1, https://www.washingtonpost.com/opinions/henry-kissinger-to-settle-the-ukraine-crisis-start-at-the-end/2014/03/05/46dad868-a496-11e3-8466-d34c451760b9_story.html.

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ *Ibid.*

entre la Russie et l'Ukraine ne peut se limiter à une relation traditionnelle entre deux États souverains et il croit que cette perspective est partagée par les deux pays⁴¹. Par contre, l'interprétation de la relation Russie-Ukraine par Kissinger ne fait pas l'unanimité dans le milieu académique. Alexander J. Motyl, un historien ukrainien américain, prétend que les liens historiques avancés par Kissinger ne justifient pas les réclamations de la Russie en territoire Ukrainien⁴². Il argumente que bien que l'Ukraine ait fait partie de la Russie pendant des siècles, elle a fait également partie entre autres de l'empire Mongol, l'empire ottoman et du Grand-duché de Lituanie⁴³. Donc, pour Motyl, si la proposition de Kissinger était appliquée par exemple à l'Amérique, les États-Unis pourraient justifier d'annexer l'Ontario⁴⁴. Bien que nous ayons ici affaire à des opinions divergentes sur la relation entre la Russie et l'Ukraine, nous pouvons constater sur le terrain que la population d'Ukraine n'est pas indifférente à la Russie et que l'inverse est aussi vrai.

L'implication de la Russie dans la politique interne d'Ukraine est un indice de son intérêt envers l'avenir de l'État voisin. Par exemple, en 2004 le président Poutine avait soutenu Ianoukovytch dans la course à la présidence en Ukraine en étant à ses côtés pendant un événement partisan⁴⁵. Aussi, plusieurs Russes, dont le président Poutine, sont de l'avis de Kissinger et affirment même que

⁴¹ Graham Allison, « U.S.-Russia Relations : What Would Henry Kissinger Do ? », *The National Interest*, 28 septembre 2015, p. 1, <http://nationalinterest.org/feature/us-russia-relations-what-would-henry-kissinger-do-13953>.

⁴² Alexander J. Motyl, « Kissinger Misunderstands Ukraine » *World Affairs*, 13 mars 2014, p.1, <http://www.worldaffairsjournal.org/blog/alexander-j-motyl/kissinger-misunderstands-ukraine>.

⁴³ *Ibid.*

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ Rein Müllerson, « Ukraine : Victim of Geopolitics », *Chinese Journal of International Law*, 03/2014, Volume 13, Issue 1, p. 139, <http://chinesejil.oxfordjournals.org/content/13/1/133.full.pdf+html>.

l'Ukraine n'a jamais vraiment été un pays, mais plutôt un amalgame de territoires russes acquis par l'Ukraine⁴⁶. Pour les hauts dirigeants de Russie, Kiev est la mère des villes russes⁴⁷. De plus, en raison des liens linguistiques, de religion et d'histoire réciproque, les deux pays partagent des sentiments familiaux forts⁴⁸. Cette opinion est partagée par une partie de la population d'Ukraine désirant se joindre à la Russie en raison de la religion orthodoxe à laquelle elle s'identifie. Il existe aussi au sentiment profond face à l'importance de maintenir l'unité des pays slaves, dont la Russie, le Bélarus et l'Ukraine font partie⁴⁹. La volonté de l'Ukraine de s'établir comme une nation indépendante du reste du groupe slave n'est donc pas bien reçue par plusieurs Ukrainiens⁵⁰.

Les liens historiques entre les deux pays qui ont engendré une présence massive de personnes d'origine russe en Ukraine ont aussi été utilisés comme prétexte par le président Poutine pour annexer la Crimée. En effet, suite à la désintégration de l'URSS, environ 25 millions de Russes se sont retrouvés à l'extérieur des frontières de la Russie⁵¹. Poutine a donc utilisé sa promotion du concept de monde russe, qui fait abstraction des frontières entre les États et se concentre sur les personnes, pour justifier son intervention en Crimée et ainsi rallier à la mère patrie les Russes de cette région⁵². Il a aussi fait mention qu'après le coup à Kiev, les populations russophiles d'Ukraine qui s'y opposait ont subi des répressions et étant donné qu'elles étaient en danger, le devoir de la

⁴⁶ Marvin Kalb, *Imperial Gamble*, p. 28-29.

⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁸ *Ibid.*

⁴⁹ *Ibid.*, p. 162.

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ Fyodor Lukyanov, « The lost twenty-five years », Global Brief, 19 février 2016, p. 1, <http://globalbrief.ca/blog/2016/02/19/the-lost-twenty-five-years/>.

⁵² *Ibid.*

Russie était de ne pas les abandonner⁵³. Cependant, cette analyse de la situation n'est pas partagée par tous et certains sont d'avis que la réponse du gouvernement de Kiev lors de manifestations pro-russes dans l'est de l'Ukraine ou lors de l'annonce du référendum sur l'autonomie de la Crimée a toujours été mesurée et prudente⁵⁴. Mis à part les violences potentiellement survenues contre les populations russophiles en Ukraine et en considérant la situation d'un point de vue plus pragmatique, nous pouvons extrapoler que l'annexion de la Crimée était en fait motivé par des raisons nationales et diplomatiques. Du côté national, Poutine a utilisé cette action militaire comme outil de fierté nationale, solidifiant ainsi sa base politique et distrayant la population des besoins en réformes économiques⁵⁵. D'un point de vue diplomatique, le président russe voyait la prise de la Crimée comme une garantie à long terme de l'accès à un port en eau chaude et du contrôle stratégique de la base navale de Sébastopol⁵⁶.

Comme nous avons pu le constater, des raisons liées à l'histoire partagée entre la Russie et l'Ukraine ont certainement contribué au conflit, ou ont été utilisées pour justifier les actions perpétrées par la Russie. Nous allons maintenant nous pencher sur l'influence des liens économiques entre les deux pays.

Ukraine vs Russie : les liens économiques

La présence d'un partenariat économique entre l'Ukraine et la Russie a été

⁵³ Thomas D. Grant, *Aggression against Ukraine*, p. 47-48.

⁵⁴ Samuel Charap et Keith Darden, « Russia and Ukraine », p. 11, <http://www.tandfonline.com/doi/pdf/10.1080/00396338.2014.901726>.

⁵⁵ Marvin Kalb, *Imperial Gamble*, p. 149

⁵⁶ *Ibid.*

importante dans le passé pour les deux pays. D'une part, la Russie a eu besoin des matières premières fournies par l'industrie minière d'Ukraine, l'armement manufacturé dans le pays et aussi ses produits alimentaires pour s'établir comme une superpuissance pendant la guerre froide⁵⁷. Mikhaïl Gorbatchev, ancien président de l'URSS, reconnaissait l'importance cruciale de l'Ukraine pour la Russie et avait même mentionné que sans elle il ne pouvait y avoir une Union soviétique viable⁵⁸. 25 ans après l'effondrement de l'URSS, l'opinion des leaders russes sur la valeur stratégique des liens économiques avec l'Ukraine n'a pas changé.

Pour le président Poutine, conserver l'Ukraine dans son orbite en l'intégrant dans l'UEEA est primordial au retour de la Russie comme grande puissance sur la scène internationale⁵⁹. L'UEEA, qui existe formellement depuis le 1er janvier 2015, a été mis en place par la Russie, le Bélarus et le Kazakhstan, et a pour but d'unifier ces nations et ainsi avoir une voie diplomatique et économique plus forte devant l'UE⁶⁰. La Russie met beaucoup d'espoir dans cette union et selon certains auteurs elle souhaiterait éventuellement que l'UEEA se joigne à l'UE pour former une union paneuropéenne où la Russie serait évidemment un membre très influent⁶¹. Cependant, sans l'Ukraine dans son giron, la Russie ne possède pas la démographie et la base économique pour espérer se positionner comme leader dans ce possible scénario⁶². L'inverse est également vrai, car

⁵⁷ Rajan Menon et Eugene Rumer, *Conflict in Ukraine*, p. 14.

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ Damien Kingsbury, « Ukraine », *Arena Magazine*, 04/2014, Issue 129, p. 6, <https://search.informit.com.au/fullText;dn=496802096291994;res=IELAPA>.

⁶⁰ Bernard E. Brown, « Ukraine Crisis : Leaning Forward », *American Foreign Policy Interests*, 05/2015, Volume 37, Issue 3, p. 136, <http://www.tandfonline.com/doi/pdf/10.1080/10803920.2015.1056686>.

⁶¹ *Ibid.*

⁶² *Ibid.*, p. 137.

l'économie de l'Ukraine est profondément dépendante de son voisin russe pour prospérer⁶³. Donc, les actions de la Russie en Ukraine doivent être considérées dans la perspective du contexte d'intégration eurasiatique. En plus de la pression venant de l'UE, la Russie doit aussi composer avec celle provenant d'une Chine de plus en plus puissante et craint un refroidissement éventuel des relations entre les deux pays⁶⁴. La Russie doit alors se positionner de manière favorable pour pouvoir contenir la pression venant de l'est et de l'ouest, et l'Ukraine est un chaînon fondamental au maintien d'une base solide. Une relation synergique avec l'Ukraine permettrait à la Russie d'avoir la flexibilité d'opter pour un rapprochement avec l'UE, ou bien être un partenaire crédible pour la Chine et ainsi contrebalancer les puissances occidentales⁶⁵. Par conséquent, devant un changement de régime en Ukraine pro-UE, le président Poutine y a perçu l'écroulement de son projet stratégique d'intégration eurasiatique, ce qui l'a poussé à réagir avec force⁶⁶. Nous pouvons donc en conclure que l'intégration économique est un facteur significatif dans l'évolution du conflit en Ukraine.

Un autre élément lié à l'économie qui n'est pas négligeable dans la compréhension du conflit est la présence en Ukraine d'infrastructures importantes à l'exportation du gaz naturel produit en Russie vers le marché européen qui est vital au projet eurasiatique de Poutine et à l'économie du

⁶³ Graham Allison, « U.S.-Russia Relations : What Would Henry Kissinger Do ? », p. 1, <http://nationalinterest.org/feature/us-russia-relations-what-would-henry-kissinger-do-13953>.

⁶⁴ Ioulian Lindley-French, « Ukraine : Understanding Russia », *RUSI Journal*, 06/2014, Volume 159, Issue 3, p. 37, <http://www.tandfonline.com/doi/pdf/10.1080/03071847.2014.927997>.

⁶⁵ Damien Kingsbury, « Ukraine », p. 6, <https://search.informit.com.au/fullText;dn=496802096291994;res=IELAPA>.

⁶⁶ Ellen Wasylina, « Ukraine : Prémices de guerre Froide en Europe ? » L'Harmattan, 2014, p. 125

pays⁶⁷. En effet, plusieurs pays européens dépendent fortement de l'importation de gaz naturel russe dont environ 15% du volume transite dans des oléoducs qui traversent l'Ukraine⁶⁸. De plus, cette dépendance aux hydrocarbures russes est un levier puissant du gouvernement de Moscou pour contrer des sanctions trop sévères, car elles pourraient nuire autant à l'UE qu'à la Russie elle-même⁶⁹. Le contrôle et la sécurité des infrastructures gazières en Ukraine sont donc essentiels à la Russie pour continuer de desservir une partie de ses clients européens et ainsi maintenir cette position avantageuse.

Pour la Russie, laisser aller l'Ukraine vers l'UE et abandonner son projet d'intégration eurasiatique n'était pas une conclusion acceptable. L'importance de l'Ukraine dans l'épanouissement économique de la Russie a donc incité le président Poutine à prendre des actions drastiques pour empêcher celle-ci d'adhérer les rangs de l'UE et ainsi de se retrouver avec un pays voisin occidentalisé et hostile au projet russe⁷⁰. L'importance du maintien des liens économiques et familiaux entre les deux pays a été une des causes menant au conflit, mais selon l'auteur de cet essai, elle n'est pas la plus importante. La prochaine section fera la présentation du thème de la marginalisation de la Russie par les puissances occidentales après la guerre froide, au lieu d'une intégration efficace de celle-ci dans la nouvelle réalité géopolitique.

THÈME 3 : LA RUSSIE, MARGINALISÉE APRÈS LA GUERRE FROIDE AU LIEU D'ÊTRE INTÉGRÉE.

⁶⁷ Rajan Menon et Eugene Rumer, *Conflict in Ukraine*, p. 75.

⁶⁸ *Ibid.*, p. 125.

⁶⁹ Andrew Wilson, *Ukraine Crisis : What it means for the west*, p. 204.

⁷⁰ Marvin Kalb, *Imperial Gamble*, p. 15.

Après des décennies de confrontations idéologiques entre les deux superpuissances de l'époque soutenues par leurs alliés respectifs, la guerre froide s'est terminée par l'implosion de l'URSS. Cette période critique de l'histoire de la Russie ne s'est pas faite sans heurts, et c'est un pays affaibli militairement, socialement et économiquement qui est sorti de ce long conflit. Ce n'est pas seulement le modèle soviétique qui a été rejeté par les russes, mais aussi son idéologie communiste. L'ouverture de la Russie envers un système politique et économique plus à l'image de celui des pays occidentaux a d'ailleurs créé des confrontations internes souvent résolues par la force⁷¹. Évidemment, inculquer ce changement radical après 70 ans de communisme et espérer qu'il soit exécuté de façon calme et ordonnée aurait été faire preuve d'un optimisme irréaliste⁷². Ce moment crucial de l'histoire moderne aurait pu être l'occasion unique tant attendue d'instaurer un nouvel ordre mondial et d'effectuer un rapprochement constructif entre la Russie et l'occident. Peut-être que l'intention y était, mais les moyens pris pour atteindre cet objectif sont critiquables.

Cette dernière partie de cet essai fera donc la présentation de quelques éléments prouvant qu'après la dissolution de l'URSS, la Russie a été marginalisée au lieu d'être intégrée respectueusement et efficacement dans le nouvel ordre mondial. Il sera aussi démontré que cette situation est en fait la cause profonde la plus substantielle du conflit actuel en Ukraine. Les éléments développés seront la marginalisation des intérêts russes, l'expansion de

⁷¹ Nadezhda K. Arbatova et Alexander A. Dynkin, « World Order after Ukraine », p.78, <http://www.tandfonline.com/doi/pdf/10.1080/00396338.2016.1142140> .

⁷² *Ibid.*

l'Organisation du traité de l'Atlantique nord (OTAN) et de l'UE vers les portes de la Russie, et le besoin de légitimité de Moscou.

La marginalisation de la Russie

Le sentiment de plusieurs Russes d'avoir été rejeté et marginalisé par l'occident malgré leur démonstration d'ouverture idéologique après la guerre froide est une impression partagée par le président russe actuel, Vladimir Poutine. En effet, il l'a exprimé lors des discussions de Valdai à Sotchi en octobre 2014⁷³. Il a déclaré que l'occident, les soi-disant gagnants de la guerre froide, a exploité l'instabilité créée par la fin du régime soviétique et a marginalisé la Russie au lieu d'entrer dans un dialogue constructif avec celle-ci dans le but d'instaurer un nouvel ordre mondial⁷⁴. Poutine a rajouté que la Russie était prête à reconstruire les liens avec l'occident et instaurer un système de relations internationales adapté aux nouvelles réalités. Il a prouvé son argument en mentionnant que Boris Eltsine avait sérieusement considéré rejoindre l'OTAN et éventuellement l'UE⁷⁵. Cependant, un pays du statut de la Russie avec un historique de grande puissance indépendante n'allait certainement pas s'amoindrir au niveau équivalant à une grosse Pologne et suivre les étapes fastidieuses d'entrée d'un État à l'OTAN ou l'UE⁷⁶. De toute façon, l'option de rejoindre ces organisations n'a jamais été offerte à la Russie⁷⁷. Néanmoins, les Russes avaient l'impression qu'il y avait eu un engagement de l'occident de ne

⁷³ Marvin Kalb, *Imperial Gamble*, p. 215.

⁷⁴ *Ibid.*

⁷⁵ *Ibid.*

⁷⁶ Fyodor Lukyanov, « The lost twenty-five years », p. 1, <http://globalbrief.ca/blog/2016/02/19/the-lost-twenty-five-years/>.

⁷⁷ *Ibid.*

pas étendre l'OTAN vers l'est⁷⁸. Ils ont même tenté un rapprochement pour augmenter la coopération avec l'OTAN après les attentats du 11 septembre 2001⁷⁹. Le président Poutine avait alors offert un support sans précédent dans la mise en place d'une coalition antiterroriste et s'était présenté comme un allié efficace dans ce conflit⁸⁰. Cette tentative n'a pas eu l'effet escompté par Poutine qui a vu par la suite les États-Unis (ÉU) se retirer du Traité sur les missiles antibalistiques et nuire à ses intérêts en envahissant l'Irak en 2003⁸¹. La Russie souhaitait aussi que son opinion et ses intérêts soient considérés dans des sujets qui sont importants à ses yeux, par exemple le futur géopolitique et économique de l'Ukraine⁸². Ce point de vue n'est malheureusement pas entièrement partagé par les ÉU et certains pays d'Europe qui considèrent que la Russie n'avait pas la légitimité pour s'impliquer dans ce dossier⁸³. Bref, en agissant de la sorte envers la Russie, l'occident n'a pas respecté ses engagements d'une intégration positive de la Russie dans des institutions inclusives qui devait apporter paix et liberté dans une Europe redéfinie⁸⁴.

Ignorer un ancien ennemi n'est pas nécessairement une bonne approche et peut éventuellement générer des sentiments de revanche et voir celui-ci revenir en force et se présenter comme une plus grande menace qu'auparavant⁸⁵. Cette perspective offre une explication intéressante sur les causes des agissements de

⁷⁸ Marvin Kalb, *Imperial Gamble*, p. 217.

⁷⁹ Nadezhda K. Arbatova et Alexander A. Dynkin, « World Order after Ukraine », p.83, <http://www.tandfonline.com/doi/pdf/10.1080/00396338.2016.1142140> .

⁸⁰ *Ibid.*

⁸¹ *Ibid.*

⁸² Samuel Charap, « The Ukraine Impasse », *Survival*, 09/2014, Volume 56, p. 229, <http://www.tandfonline.com/doi/pdf/10.1080/00396338.2014.962813>.

⁸³ *Ibid.*

⁸⁴ *Ibid.*

⁸⁵ Nadezhda K. Arbatova et Alexander A. Dynkin, « World Order after Ukraine », p.77, <http://www.tandfonline.com/doi/pdf/10.1080/00396338.2016.1142140> .

la Russie en Ukraine. On peut aussi y interpréter la position du président russe sur le test des défenses de l'OTAN qu'effectuent fréquemment ses forces comme étant sa réponse à la présence de forces militaires et d'arsenal nucléaire se rapprochant des frontières de la Russie⁸⁶. D'ailleurs, selon lui, l'occident fait toujours la sourde d'oreille face à ses revendications de défense des intérêts de la Russie et déclare que ce que l'OTAN souhaite ultimement est de retirer les dents et les griffes de l'ours russe, faisant référence à sa force de dissuasion nucléaire⁸⁷. Par contre, si la Russie n'avait pas été marginalisée, mais plutôt intégrée de manière constructive à l'occident, un nouveau système de sécurité européen aurait été possible où la Russie aurait joué un rôle prépondérant à l'aide de cette même force nucléaire que l'occident tente actuellement de contrer⁸⁸. Il y a peut-être espoir en ce sens lorsqu'on prend compte d'une déclaration récente de la chancelière allemande, Angela Merkel, qui souhaite une coopération accrue avec la Russie pour structurer l'architecture de sécurité en Europe et même potentiellement instaurer un accord de libre-échange entre l'UE et la Russie⁸⁹. D'ici là, si l'occident désire avoir plus de stabilité en Europe et éviter d'autres gestes d'éclats de la Russie comme l'annexion de la Crimée, il devrait considérer davantage ses intérêts et ses motivations profondes dans son environnement géopolitique.

Maintenant qu'il a été démontré que la marginalisation de la Russie par l'occident est une cause cruciale qui a mené au conflit en Ukraine, nous allons nous pencher sur un aspect plus spécifique de cette marginalisation qui est

⁸⁶ Bernard E. Brown, « Ukraine Crisis : Leaning Forward », p. 137-138, <http://www.tandfonline.com/doi/pdf/10.1080/10803920.2015.1056686>.

⁸⁷ *Ibid.*

⁸⁸ *Ibid.*

⁸⁹ *Ibid.*, p. 133.

l'expansion de l'OTAN et de l'UE vers le territoire russe, et le besoin de légitimité du gouvernement à Moscou.

L'expansion orientale de l'OTAN et l'UE et le besoin de légitimité de Moscou

En raison de son exclusion de l'UE, de l'OTAN et de l'attitude de l'occident face à la Russie depuis la fin de guerre froide, celle-ci a perdu toute confiance envers les puissances occidentales et leurs promesses d'une plus grande coopération faites à la fin du conflit. Elle a donc pris une position plus défensive devant ces deux organisations. Le président Poutine a d'ailleurs mis le blâme sur l'occident comme responsable du conflit en Ukraine. Celui-ci a mentionné que l'occident n'a pas respecté les ententes survenues après la chute du mur de Berlin qui stipulaient que l'OTAN n'effectuerait pas d'expansion vers l'est⁹⁰. Poutine avait signalé à plusieurs reprises au début de la crise en Ukraine que l'intégration de celle-ci à l'OTAN était totalement inacceptable pour la Russie⁹¹. Le coup d'État en Ukraine en faveur d'un gouvernement pro-UE et anti-Russie a donc été la goutte qui a fait déborder le vase et qui a forcé la Russie à réagir pour contrer une série d'événements qui allait rapprocher l'Ukraine de l'UE et éventuellement de l'OTAN⁹². La légitimité du gouvernement central russe était aussi en péril en raison de la crise identitaire et l'effondrement du concept de monde russe qui auraient pu subvenir si le président Poutine n'avait rien fait pour tenter de conserver l'Ukraine comme

⁹⁰ *Ibid.*, p. 134.

⁹¹ Marvin Kalb, *Imperial Gamble*, p. 195.

⁹² Graham Allison, « U.S.-Russia Relations : What Would Henry Kissinger Do ? », p. 1, <http://nationalinterest.org/feature/us-russia-relations-what-would-henry-kissinger-do-13953>.

allié, un pays qui a toujours été très proche de la Russie⁹³.

En contrepartie, la Russie est aussi coupable qu'une partie des Ukrainiens de souhaite se joindre l'UE en raison de son intransigeance envers l'Ukraine et cela dès le démantèlement de l'URSS. Un exemple de cette réalité est le débat sans fin et contreproductif entre Moscou et Kiev sur la question de la division des forces navales de la mer Noire basée en Crimée. La mésentente entre les deux pays a incité l'Ukraine à rechercher d'autres partenaires, dont les pays d'occident⁹⁴. En dépit des agissements de la Russie envers l'Ukraine, on peut considérer le comportement du président Poutine comme étant influencé par les mêmes considérations géopolitiques qui influencent n'importe quelle grande puissance⁹⁵. Donc, est-ce que l'occident était crédible lorsqu'il a fait la leçon à la Russie en dénonçant l'invasion de la Crimée et sous des prétextes douteux basés sur la défense de ses intérêts⁹⁶ ? L'action unilatérale des ÉU contre l'Irak en 2003 est un exemple récent pouvant nous aider à réfléchir à cette question.

L'expansion de l'UE et l'OTAN au travers de l'Ukraine était donc perçu comme un coup de doigt dans l'œil pour les russes. Pour eux, cette stratégie avait pour but de marginaliser la Russie, diminuer son influence en Europe et ailleurs, et affaiblir sa sécurité et son économie⁹⁷. Dans le contexte géopolitique

⁹³ Fyodor Lukyanov, « The lost twenty-five years », p. 1, <http://globalbrief.ca/blog/2016/02/19/the-lost-twenty-five-years/>.

⁹⁴ Nadezhda K. Arbatova et Alexander A. Dynkin, « World Order after Ukraine », p.79, <http://www.tandfonline.com/doi/pdf/10.1080/00396338.2016.1142140> .

⁹⁵ Rein Müllerson, « Ukraine : Victim of Geopolitics », p. 143, <http://chinesejil.oxfordjournals.org/content/13/1/133.full.pdf+html>.

⁹⁶ Marvin Kalb, *Imperial Gamble*, p. 11.

⁹⁷ Rajan Menon et Eugene Rumer, *Conflict in Ukraine*, p. 71.

actuel, il était primordial pour la Russie de conserver dans son giron les États tampons qui renforce sa sécurité envers ses ennemis potentiels⁹⁸. Cet élément de marginalisation de la Russie dans son ensemble est selon l'auteur de cet essai la cause qui a eu le plus d'impact sur le conflit en Ukraine. Ce constat est motivé par l'hypothèse que si la Russie avait été invitée respectueusement dans le passé à participer à une nouvelle architecture de sécurité couvrant toute l'Europe et avait été intégrée dans une forme de libre-échange de la même envergure, il n'y aurait probablement pas eu de conflits ni en Ukraine ni en Géorgie en 2008⁹⁹.

CONCLUSION

Cet essai avait pour but de répondre à une question concernant un événement charnière de notre époque qui aura certainement des implications futures importantes sur la dynamique géopolitique mondiale. Cette question était de déterminer les causes principales ayant engendré l'éclatement du conflit en Ukraine. La thèse qui a été défendue est que les causes principales étaient regroupées en trois thèmes distinctifs que sont : les divisions internes en Ukraine; les liens historiques, familiaux et économiques entre la Russie et l'Ukraine; et la marginalisation de la Russie par les puissances occidentales au lieu d'une intégration constructive de celle-ci suivant la fin de la guerre froide. Il a aussi été proposé et démontré que ce sont les éléments du troisième thème qui ont eu les impacts les plus substantiels sur l'explosion de la crise.

⁹⁸ Damien Kingsbury, « Ukraine », p. 5, <https://search.informit.com.au/fullText;dn=496802096291994;res=IELAPA>.

⁹⁹ Nadezhda K. Arbatova et Alexander A. Dynkin, « World Order after Ukraine », p.84, <http://www.tandfonline.com/doi/pdf/10.1080/00396338.2016.1142140> .

Pour le thème des divisions internes, il a été présenté que l'Ukraine a souffert depuis la fin de l'URSS d'une gouvernance inadéquate, corrompue, incompétente et autoritaire. De plus, celle-ci n'a pas été capable d'unir les Ukrainiens sous une identité nationale commune et a donc contribué à créer une division interne entre l'Ukraine pro-UE à l'ouest et celle pro-Russie à l'est. Ces manquements en matière de gouvernance ont donc causé le début de la protestation contre le régime d'Ianoukovytch. En ce qui concerne le thème de liens historiques, familiaux et économiques entre l'Ukraine et la Russie, les éléments dévoilés du point de vue historique ont prouvé l'importance de l'Ukraine pour la Russie en raison des aspects culturels, familiaux et religieux qui les rassemblent. Les dépendances économiques mutuelles et la valeur cruciale de l'Ukraine dans l'épanouissement du projet de l'UEEA du président Poutine constituent des facteurs à ne pas négliger dans la compréhension du conflit. Finalement, la marginalisation de la Russie par l'occident et l'absence d'intégration dans le nouvel environnement géopolitique qui a suivi la fin de la guerre froide ont été selon l'auteur les causes primordiales de la naissance du conflit et des actions de la Russie contre l'Ukraine. En ne considérant pas les positions et les intérêts profonds de la Russie, l'occident s'est mis celle-ci à dos et la confiance établie dans les discussions suivant l'effondrement du mur de Berlin s'est rapidement estompée et transformée en méfiance. Le manque de volonté de l'occident d'intégrer la Russie dans des systèmes de sécurité et économiques renouvelés, accentué par la pression exercée par l'expansion de l'OTAN et de l'UE vers l'est ont forcé la Russie à intervenir en Ukraine. Celle-ci se devait de protéger ses intérêts de sécurité, sociaux et économiques, ainsi que la légitimité du gouvernement central russe.

Il ne reste maintenant qu'à espérer que l'occident et la Russie aient appris de leurs erreurs respectives dans le dossier ukrainien et qu'une coopération réelle à tous les niveaux soit éventuellement établie entre les deux antagonistes et qu'ainsi la paix et la prospérité règnent dans une Europe redessinée.

BIBLIOGRAPHIE

- Allison, Graham, « U.S.-Russia Relations : What Would Henry Kissinger Do ? », *The National Interest*, 28 septembre 2015,
<http://nationalinterest.org/feature/us-russia-relations-what-would-henry-kissinger-do-13953>.
- Arbatova, Nadezhda K. et Alexander A. Dynkin, « World Order after Ukraine », *Survival*, p. 71-90,
<http://www.tandfonline.com/doi/pdf/10.1080/00396338.2016.1142140> .
- Brown, Bernard E., « Ukraine Crisis : Leaning Forward », *American Foreign Policy Interests*, 05/2015, Volume 37, Issue 3, p. 132-138,
<http://www.tandfonline.com/doi/pdf/10.1080/10803920.2015.1056686>.
- Charap, Samuel et Keith Darden, « Russia and Ukraine », *Survival*, 03/2014, Volume 56, Issue 2, p. 7-14,
<http://www.tandfonline.com/doi/pdf/10.1080/00396338.2014.901726>.
- Charap, Samuel, « The Ukraine Impasse », *Survival*, 09/2014, Volume 56, p. 225-232,
<http://www.tandfonline.com/doi/pdf/10.1080/00396338.2014.962813>.
- Diuk, Nadia, « Finding Ukraine », *Journal of Democracy*, 2014, Volume 25, Issue 3, p. 83-89,
<http://search.proquest.com/docview/1546003487?pq-origsite=summon>.
- Grant, Thomas D., « Agression againts Ukraine », Palgrave Macmillan, 2015.
- Guardian, The, « The Guardian view on Ukraine’s crisis : take the long view », 16 février 2016, <http://www.theguardian.com/commentisfree/2016/feb/16/the-guardian-view-on-ukraines-crisis-take-the-long-view> .
- Kalb, Marvin, « Imperial Gamble », Brookings institution press, 2015.
- Kingsbury, Damien, « Ukraine », *Arena Magazine*, 04/2014, Issue 129, p. 5-6,
<https://search.informit.com.au/fullText;dn=496802096291994;res=IELAPA>.
- Kissinger, Henry, « To settle the Ukraine crisis, start at the end », *The Washington Post*, 5 mars 2014,
https://www.washingtonpost.com/opinions/henry-kissinger-to-settle-the-ukraine-crisis-start-at-the-end/2014/03/05/46dad868-a496-11e3-8466-d34c451760b9_story.html.
- Lindley-French, Ioulian, « Ukraine :Understanding Russia », *RUSI Journal*, 06/2014, Volume 159, Issue 3, p. 36-39,
<http://www.tandfonline.com/doi/pdf/10.1080/03071847.2014.927997>.
- Lukyanov, Fyodor, « The lost twenty-five years », *Global Brief*, 19 février 2016,
<http://globalbrief.ca/blog/2016/02/19/the-lost-twenty-five-years/>.
- MacFarlane, Neil et Anand Menon, « The EU and Ukraine », *Survival*, 06/2014, Volume 56,

Issue 3, p. 95-101,
<http://www.tandfonline.com/doi/pdf/10.1080/00396338.2014.920139> .

Menon, Rajan et Eugene Rumer, « Conflict in Ukraine », Boston review Books, 2015.

Motyl, Alexander J., « Kissinger Misunderstands Ukraine » World Affairs, 13 mars 2014,
<http://www.worldaffairsjournal.org/blog/alexander-j-motyl/kissinger-misunderstands-ukraine>.

Müllerson, Rein, « Ukraine : Victim of Geopolitics », Chinese Journal of International Law, 03/2014, Volume 13, Issue 1, p. 133-145,
<http://chinesejil.oxfordjournals.org/content/13/1/133.full.pdf+html>.

Portnov, Andriy, « Ukraine's "Eurorevolution": Chronology and Interpretations », Russian Politics & Law, 05é2015, Volume 53, Issue 3, p. 6-27,
<http://web.a.ebscohost.com/ehost/pdfviewer/pdfviewer?sid=9d432c26-3b7a-4c7f-a024-95187553e20f%40sessionmgr4004&vid=1&hid=4204>.

Szostek, Joanna, « Russia and the News Media in Ukraine : A Case of "soft power" ? », East European Politics & Societies and Culture, 08/2014, Volume 28, Issue 3, p. 463-486,
<http://eep.sagepub.com/content/28/3/463.full.pdf+html> .

Studin, Irvin, « Europe 2.0 or a March to War », Global Brief, 19 février 2016,
<http://globalbrief.ca/blog/2016/02/19/building-europe/>.

Studin, Irvin, « The Contours of the Russo-Ukrainian Peace », Global Brief, 7 novembre 2014, <http://globalbrief.ca/blog/2014/11/07/the-contours-of-the-russo-ukrainian-peace/>.

Wasylyna, Ellen « Ukraine : Prémices de guerre Froide en Europe ? » L'Harmattan, 2014.

Wilson, Andrew, « Ukraine Crisis : What it means for the west », Yale University Press New Haven and London, 2014.